

félicitations, car la plupart ne se laisseront pas prendre à ces caresses intéressées.

N'oublions pas que ces gens reviennent de pays où souffle un vent dangereux et qu'ils ne seront certainement pas d'humeur à se laisser conduire comme des aveugles et traiter comme des enfants. N'oublions pas qu'en Russie, ce sont les soldats, les ouvriers et les agriculteurs qui se sont emparés du pouvoir. Je ne vois pas ce qui pourrait empêcher nos soldats, nos ouvriers et nos agriculteurs de jouer le même tour au Gouvernement.

Le Gouvernement annonce des mesures spéciales pour l'établissement des soldats sur les terres, afin de développer l'agriculture. Il annonce aussi la construction de routes magnifiques, et le désir de diriger vers le Canada une forte immigration.

Ces mesures sont belles et elles ont toutes du bon; mais il faut les aborder à un point de vue pratique. Le meilleur moyen d'améliorer les conditions économiques du pays, c'est de développer l'agriculture par une politique habile de colonisation.

Malheureusement, la politique de réserver les terres de la Couronne aux soldats de retour du front et d'en exclure les autres colons, par des lois et des règlements aussi ridicules que tyranniques, est une politique doublement aveugle.

L'expérience nous a enseigné que l'établissement de soldats sur les fermes est une utopie improductive et nuisible. Ces soldats, sans goût et souvent sans aptitudes pour la culture, ne prendront ces terres que pour avoir quelque chose en retour des sacrifices qu'ils auront faits, mais les terres resteront incultes et ne produiront qu'une faible partie de ce qu'elles rendraient si elles étaient bien cultivées.

Ce qu'il faut faire, c'est de livrer à la culture le plus possible de terres et par tous les moyens imaginables. C'est d'inviter tout le monde à donner un coup d'épaulé pour promouvoir la colonisation. Que l'on crée une vive émulation dans tout le pays, qu'on multiplie les avantages et les appels afin de diriger vers les terres nouvelles le plus de recrues possible. De cette façon seulement, on peut espérer que le surplus de population dans les campagnes, au lieu d'aller grossir l'armée des sans-travail dans les villes, se déversera dans les régions nouvelles; que les ouvriers des villes qui ont quitté les fermes seront tentés de retourner à cette vie productive par excellence.

Que l'on traite les soldats avec beaucoup de bienveillance, c'est très bien; mais qu'on n'oublie pas que le reste de la nation, qui a peiné et souffert, qui a travaillé et payé,

pendant toute la durée de la guerre, a aussi bien mérité de la patrie. C'est d'ailleurs l'intérêt du pays qui le demande, et la tranquillité de l'avenir qui l'exige.

Qu'on dépense de fortes sommes pour faire des chemins, cela est très bien; mais qu'on ne songe pas seulement à construire des routes pour les automobiles de ceux qui ont fait des millions pendant la guerre. Qu'on s'efforce de rendre facile d'accès les régions de colonisation, qu'on ouvre, enfin, des chemins nouveaux qui inviteront les colons à s'établir sur les terres nouvelles.

Par contre, ne comptons pas trop sur l'immigration pour les années qui suivront la signature de la paix. Tous les pays du monde auront besoin de leur main-d'œuvre et auront un surplus de bouches à nourrir. La seule preuve c'est que l'Angleterre est heureuse d'envoyer au Canada des milliers de femmes, aujourd'hui inutiles pour elle et qu'elle fait épouser aux soldats canadiens. Il y a déjà 50,000 de ces femmes arrivées au pays et il en viendra d'autres.

Quant aux hommes, nous ne pouvons guère compter sur leur venue prochaine. Il y a trop de vides à combler en Europe pour qu'on soit empressé à laisser partir des bras valides et capables de produire. Si nous avons besoin d'hommes, ne laissons pas partir ceux que nous avons déjà et faisons cesser cette campagne maladroite qui tend à chasser du pays les personnes qui ont été attirées ici par toutes sortes de promesses et dont tout le tort est d'être nées dans un pays plutôt que dans un autre.

Au lieu de les chasser, apprenons-leur à aimer le Canada et à le considérer comme le pays le plus beau, le plus hospitalier, le plus libre et le plus généreux de la terre. Quand on aime un pays on lui est fidèle et les gens qui sont ici depuis de longues années, même s'ils sont nés dans des pays devenus ennemis, ne resteraient pas réfractaires à cette bienfaisante influence.

Commençons donc par effacer de nos statuts cette loi des élections en temps de guerre; cette erreur législative qui n'a servi qu'à remplir de défiance et de mécontentement des milliers de personnes auxquelles on avait accordé le titre de sujets britanniques et qui n'ont jamais rien fait pour mériter une telle déchéance.

Enfin, monsieur l'Orateur, si l'on veut que le Canada traverse heureusement la période de transition de la guerre à la paix; si l'on veut que toutes les bonnes intentions du Gouvernement, toutes ses bonnes mesures soient efficacement appliquées, tâchons de mettre en pratique ces belles paroles de l'honorable député de Fort-William-et-Rainy River (M. Manion) prononcées en cette